



Au Grand Palais, à Paris, en 1981.

ANNIVERSAIRE

Souvenirs, souvenirs

CHRISTINE FERRAND

Trente ans après, *Livres Hebdo* ouvre ses archives et Gérard Aimé, le fondateur d'Alternatives se replonge dans le premier catalogue du Salon.

Le Salon du livre retournera-t-il un jour au Grand Palais ? Trente ans après sa première édition, la nostalgie est toujours là. Et c'est vrai que le charme du lieu, la beauté de sa verrière et sa position centrale ont beaucoup fait en 1981 pour la réussite du tout premier salon. Prenant la relève du Festival du livre de Nice, qui au bout de dix ans s'était essoufflé et que les éditeurs boudaient du fait des coûts de déplacement et de son côté trop commercial, le Syndicat national de l'édition prend l'initiative de cette manifestation qui se tient en mai, sur cinq jours (du 23 au 27). Accompagnée d'une grande campagne de promotion, elle rassemblera dès la première année plus de 120 000 visiteurs. Tous s'étonnent de la



Claude Gallimard, Jacques Rigaud et Jean-Luc Pidoux-Payot (président du SNE), le jour de l'inauguration.

diversité des maisons d'édition représentées, se précipitent sur les fonds que les exposants ont sortis de leurs réserves, et, comme aujourd'hui,

ils badent devant les vedettes – on ne dit pas encore « people » – présentes, Michèle Morgan, Serge Gainsbourg ou Guy Bedos. Si le souvenir confère à la manifestation une certaine tenue, cette première édition, c'est vraiment la foire : les sonorisations sont autorisées et on ne s'entend pas sous les annonces racoleuses des éditeurs : « *Avec Flammarion, jouez au jeu des silhouettes* », « *Cinq bonnes réponses, un livre gratuit* », répond Sélection du Reader's Digest, tandis que Nathan vante sa « *Roue de la lecture* ». En 1981, les seuls à ne pas être vraiment à la fête sont les libraires parisiens, car, au salon, les éditeurs vendent directement et leur font concurrence en pleine fête des Mères. Pour compenser, avec chaque livre acheté est fourni un bon de remise de 20 % à valoir dans les librairies jusqu'au



Jean Manuel Bourgois (à l'époque P-DG de Bordas) et Christian Bourgois (éditions Christian Bourgois et 10/18).



A gauche : Francis Esménard (Albin Michel). A droite, une séance de signatures avec Dizzy Gillespie au stand Belfond.



Les « people » sont déjà présents à ce premier Salon avec Serge Gainsbourg (photo), mais aussi Michèle Morgan, ou Guy Bedos.

Lucien Bodard en compagnie de son éditeur Jean-Claude Fasquelle (Grasset).



31 juillet. Le prix unique du livre n'entrera en application que l'année suivante. En 1987, 200 000 visiteurs envahissent les 15 000 m² du Grand Palais, déclenchant des sueurs froides chez les organisateurs, l'OIP et le SNE, qui craignent pour la sécurité. En 1988, le Salon migre porte de Versailles dans un hall au fond du parc des Expositions sur 28 000 m². Le public ne suit pas. En 1989, une partie des éditeurs (Albin Michel, Fayard, Le Mercure de France...) se fait porter pâle. La manifestation revient en 1990 au Grand Palais, au grand dam des petits éditeurs ! Mais en 1993, la chute d'un boulon sera fatale. Elle témoigne de l'état de dégradation avancé de la verrière et signe le déménagement définitif du Salon du livre porte de Versailles. ●

IL Y A TRENTE ANS LE PREMIER SALON

PAR GÉRARD AIMÉ*

En mars 1981, l'édition française, parisienne pour ses plus gros bataillons, délaisse donc sa migration annuelle et le charme un peu désuet du Festival international du livre de Nice, ses 4 000 m² en bord de mer et son inoubliable

réception dansante dans les jardins de l'hôtel de ville pour inaugurer le premier Salon du livre, à Paris, sous les verrières du Grand Palais.

Se replonger dans le catalogue de 1981, le comparer à celui de 2009, permet de mesurer tout à la fois la permanence et l'évolution du marché du livre. L'illustration de couverture de ce premier catalogue nous présente déjà un livre vaguement humanoïde, avec deux grands yeux du plus beau vert qui soit, enserré par des doigts soigneusement manucurés. En 2009, si le style a changé, l'inspiration demeure. Le livre se fait mystérieux. Les beaux yeux ont cédé la place à un masque à

la Fantômas, un peu moins glamour, les mains ont disparu, mais de petites pattes permettent maintenant au livre de courir vers un avenir prometteur, à moins qu'il ne s'agisse de fuir des périls redoutables.

Tout augmente bien sûr, la pagination du catalogue est multipliée par trois... et le prix par seize, passant de 10 francs à 25 euros. En comparaison, l'augmentation du prix d'entrée, multiplié par quatre, passant de 10 francs à 7 euros, paraît relativement modeste, surtout si on tient compte de la gratuité pour les jeunes. Fusions, créations, disparitions ont profondément changé le paysage du Salon. Quelque 650 éditeurs en 1981, français et étrangers réunis, et près d'un millier en 2009, mais sur les exposants du premier

salon, seuls 92 répondaient encore présent sur un stand individuel et sous le même nom en 2009, à peine 15 % ! En 1981, le livre ne peut se



Gérard Aimé

concevoir que sur papier, recouvert d'une belle couverture, avec pour vocation seconde de garnir de solides bibliothèques qui font l'honneur de tout salon qui se respecte. En deuxième de couverture de ce premier catalogue, la publicité de la Maison des bibliothèques nous propose tout un choix de



Le catalogue du premier Salon du livre présente déjà l'événement avec un livre vaguement humanoïde.

magnifiques meubles, du rustique au contemporain, avec pourtant, curieux détail, l'écran d'un téléviseur trônant toujours en bonne place sur les étagères, comme pour démontrer que le livre n'a rien à craindre de l'audiovisuel. Sur la deuxième de couverture du catalogue de 2009, ce qui ressemble à une lourde porte de chambre forte se referme sur les étagères traditionnelles et Sony peut annoncer fièrement que son reader présente 160 livres sous une même couverture ! Tant pis pour l'ornementation des salons.

Dès ce premier Salon, il est question de crise, mais plutôt sur le ton du « même pas peur ! » car personne ne peut encore envisager la nature des changements qui s'annoncent. L'éditorial de ce premier catalogue s'interroge : « Face à l'audiovisuel et à la télématique, le livre a-t-il encore un avenir ? » Et la réponse est immédiate : Oui, bien sûr !

Pourquoi ? Les arguments sont limpides et la démonstration indiscutable :

- Parce que tous les Français sont censés savoir lire.

- Parce que, si on ne peut entendre que 9 000 mots à l'heure, on peut en lire, selon les cas, entre 15 000 et 36 000 (!)

- Parce que le livre de poche n'est pas plus cher qu'un magazine.

Enfin, et surtout, parce qu'il n'y a pas de relation plus enrichissante que celle qui se crée entre le livre et le lecteur. Donc, rien à craindre, l'effet bénéfique de cette relation enrichissante entraîne même une augmentation de la proportion des lecteurs, qui passe de 43 % à 69 % entre 1961 et 1974...

Jean-Luc Pidoux-Payot, président du SNE, peut donc l'affirmer haut et fort : « *Loin de craindre les nouveaux médias, le livre les accueille avec intérêt mais ils ne se substitueront pas à lui.* »

En 1981, la crise ne peut venir que d'une concurrence du son et de l'image qui grignoterait le temps consacré à la lecture.

Que le livre lui-même – dans sa forme traditionnelle – puisse être remis en cause n'est pas envisagé. Difficile d'imaginer les révolutions technologiques à venir. Dans le catalogue 2009, plus d'éditorial, on retient son souffle, c'est certainement plus prudent !

* Gérard Aimé est éditeur, fondateur des éditions Alternatives, stand E 26 en 1981, stand P 76 en 2009.